

Une année BUISSONNIÈRE

Et si prendre le large était bien davantage qu'un changement d'horizon? Un retour à l'essentiel et le besoin de se mesurer à des expériences hors normes? En s'offrant l'aventure d'une année sabbatique, trois familles ont trouvé un nouveau souffle de vie. Leur carnet de bord nous invite à un dépaysement stimulant.

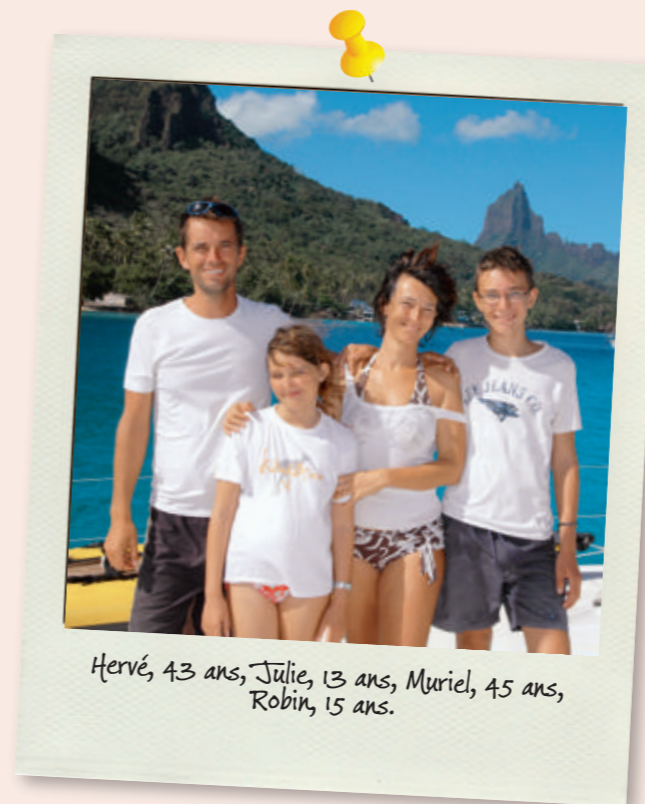
TEXTE NICOLAS POINSOT

Les convertissent leurs rêves en milliers de kilomètres ou de miles parcourus. Jouent à la marelle avec les méridiens et les tropiques, disparaissant derrière l'horizon pour ne revenir que bien plus tard, grandis par la vie, les joies et les tempêtes. Eux, ce sont les «sabbatiseurs». Des familles aux semelles de vent qui ont décidé d'aller voir là-bas si elles y étaient. A l'occasion d'un voyage au long cours, ces couples avec enfants mettent carrière, confort, ascension sociale et autres notions clés de notre époque entre parenthèses. Aperçus de loin, ils passeraient volontiers pour de doux rêveurs cherchant à fuir la routine. On les jalouse secrètement tout en pensant qu'ils auront bien à revenir sur terre un jour. Et que cette fugue n'était qu'une tentative illusoire de s'affranchir de la gravité du réel. Erreur sur toute la ligne! Car au bout du chemin, leur quotidien a gagné en humanité. Tous ceux qui ont tenté l'expérience remarquent cette complicité formidable cimentant tous les membres du clan. Que l'on soit adulte ou enfant, on gagne en maturité, d'avoir vécu dans la simplicité, découvert des facettes du globe où eau potable, nourriture et biens matériels ne coulent pas à flots. Les rencontres, aussi, marquent, et restent une source inépuisable d'inspiration. D'ailleurs, même les entreprises commencent à cerner les bénéfices de l'année sabbatique. Certaines, visionnaires, ont bien compris l'importance de la «work-life balance»: des collaborateurs épanouis, qui rayonnent dans leur vie privée parce qu'ils ont trouvé un sens à l'existence, feront forcément rejaillir cette énergie et cette créativité au bureau. D'où la tendance avouée, ces dernières années, à considérer les demandes de longs congés avec de plus en plus de bienveillance. En somme, tout quitter pour dévorer la route, mettre les voiles ou expérimenter une nouvelle existence, n'est en rien une fuite utopique de l'univers professionnel. Mais bien un acte responsable fondateur d'avenir.



UN CONGÉ SABBATIQUE PEUT ÊTRE UN PLUS DANS UN CV. ET CELA DONNE BEAUCOUP DE FORCE POUR LA SUITE, CAR ON A APPRIS À ÊTRE SOI-MÊME.
MURIEL

PHOTOS: ISTOCK.COM, DR



Hervé, 43 ans, Julie, 13 ans, Muriel, 45 ans, Robin, 15 ans.

Le tour du monde en bateau

Le projet Dans un couple, on est toujours trois, selon le dicton... En ce qui concerne Muriel et Hervé Favre, le troisième élément, c'est l'eau. Amoureux des mers, lacs et autres étendues aquatiques, ils pratiquent tous les deux la voile à haut niveau. Fin 2007, leur rêve de longue date prend des contours précis: une aventure d'une année en famille dans l'Atlantique. «Cet intervalle est un classique chez les marins, détaille Muriel, car c'est généralement le temps

nécessaire pour réaliser un tour complet de cet océan.» A ce moment, la famille ignore encore que le projet est à géométrie variable. Car emportée par l'exaltation, ce n'est pas une, mais trois années qui s'écouleront entre l'appareillage et le retour sur la terre ferme, avec un détour non prévu par le Pacifique...

Les préparatifs Nos voyageurs ont des idées bien arrêtées sur les caractéristiques du bateau. Pour cela, rien de mieux que de le faire construire. «On voulait un catamaran léger et performant pour prendre plaisir à naviguer, autrement dit pas une caravane...» Le Kangaroo sera présenté lors d'un salon à La Rochelle, juste avant de prendre la mer au mois de septembre 2008. Côté jardin, il y a la location de la maison, dont l'annonce paraît en avril. Craignant de ne pas trouver de candidat dans les temps, le couple parviendra pourtant à donner les clés du domicile dès l'été. L'autre étape importante des préparatifs, la déscolarisation des deux enfants, est solutionnée par un compromis. «Malgré les pourparlers, aucun prof n'a été partant pour organiser des cours et des exercices à distance, regrette Muriel. Heureusement, un copain enseignant s'est arrangé pour nous fournir les livres.» Dans le domaine professionnel, les choses sont plus radicales. Seul membre de la famille à travailler, Hervé démissionne. «C'est un risque, mais le retour est forcément dur, du coup si on se retrouve à la même place, c'est étrange.»

L'aventure Avec un budget mensuel d'environ 2500 francs, provenant de la location de leur logement, nos globe-trotters ne s'en tirent pas si mal niveau financier. En dehors des réparations menées sur le catamaran, les dépenses sont minimes. «Dans les autres pays, la vie est souvent moins chère qu'en Suisse, et on n'a plus tellement de raisons de céder à des achats inutiles.» Entre deux mouillages, le temps est comme suspendu, en particulier lorsque les lectures viennent à manquer. «Lors de la première traversée, nous avons fait l'erreur d'emporter peu de livres. En plein milieu de l'océan, nous n'avons plus rien de neuf à lire. Moi et mon mari avons alors dévoré les bouquins des enfants». A l'escale suivante, ils s'empresseront d'acquiescer un e-book afin de télécharger des ouvrages numériques par rayonnages entiers depuis les cafés internet...

Les bienfaits On lit énormément sur un bateau, ce qui n'empêche pas une communion de tous les instants entre les passagers. «L'unité familiale est incroyable. Ici, on ne se voit pas juste à table.» A en croire leurs parents, les enfants ont acquis une grande maturité grâce à toute cette expérience. Hauteur de vue qui rendrait même leur compréhension difficile pour les copains. «En partant, ils avaient un an d'avance, précise le couple, qu'ils ont conservé au retour, en dépit des examens passés.» D'ailleurs, au final, le retour n'a pas été si périlleux que ça. Hervé a trouvé le job de ses rêves depuis l'Australie, en postulant par Skype. «Un congé sabbatique peut être un plus dans un CV, confirme Muriel. Et cela donne beaucoup de force pour la suite, car on a appris à être soi-même.»



Suite en page 12 >